ART PRESENCE

JANVIER - FEVRIER 1994

JOSEPH NECHVATAL
Entretien par la Galerie Traje

Galerie Traje : Pourquoi une exposition avec des œuvres (dessins à la mine de plomb, sérigraphies, agrandissements photographiques... jusqu'à une monumentale sculpture-cube qui donne, dès l'entrée, le ton des couleurs de rigueur) exclusivement "entre gris clair et gris foncé"?

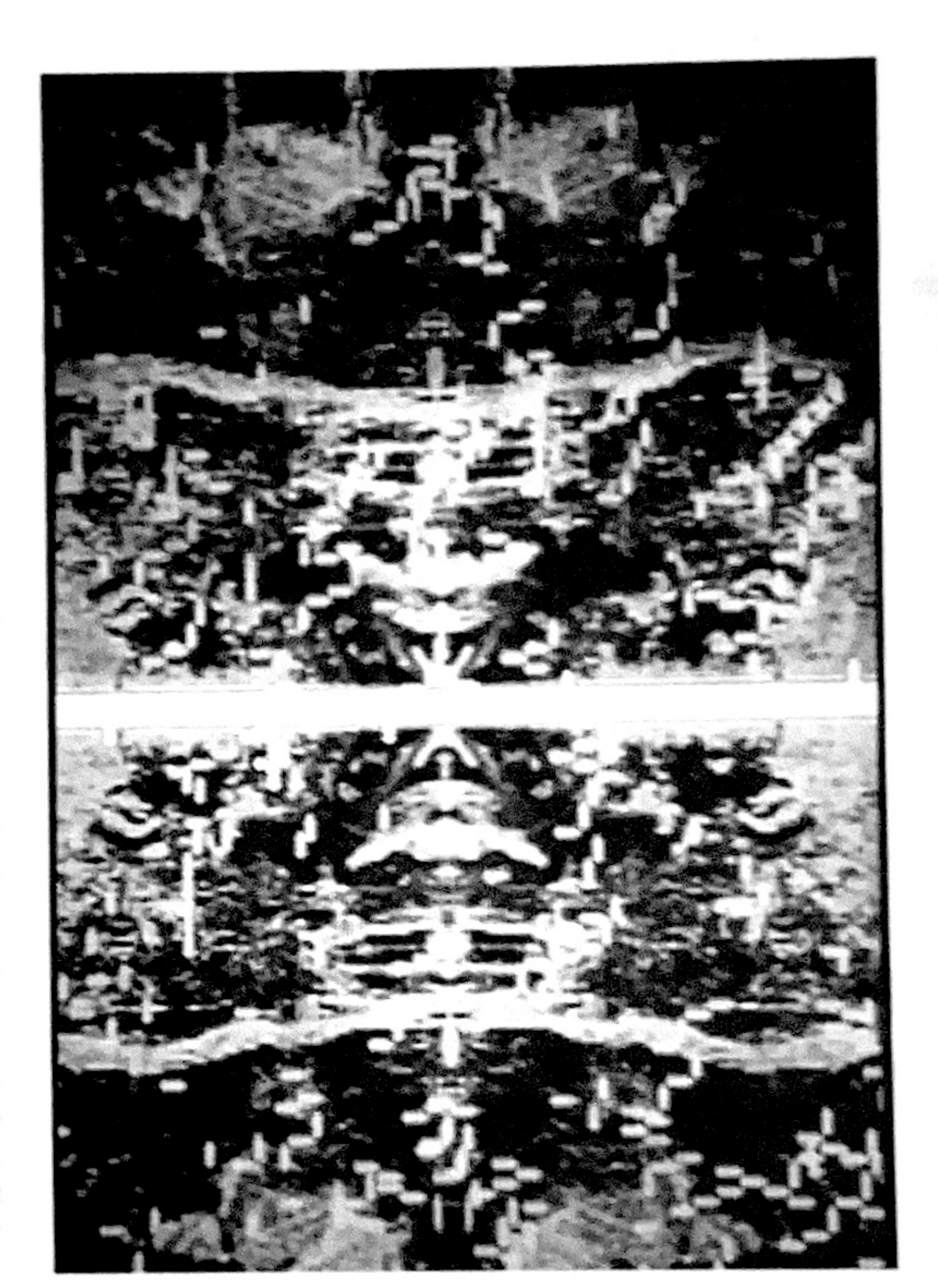
Joseph Nechvatal : Le cube est une référence à une sculpture appelée "mort" de Tony Smith, un des pères du minimalisme : j'ai respecté les mêmes proportions, les mêmes dimensions pour réaliser mon cube sonore appelé "Bruit Information Culture".

Pour moi, le gris est la couleur ambigüe. Dans les années 80, j'étais obsédé par le gris parce que je préférais laisser le tableau ouvert à la subjectivité du spectateur. Le gris, c'est la couleur de la tristesse. A la suite de la visite des ruines de Pompei, j'ai réalisé ces œuvres. Je réfléchissais alors à l'idée de catastrophe, à l'idée d'apocalypse. J'ai fait le rapprochement entre l'éruption désastreuse du Vésuve et actuellement la prolifération des armes nucléaires et celle des mass media dans notre vie quotidienne. Je collectionnais des images dans les journaux, les magazines artistiques, politiques et pornographiques. Ensuite, je mélangeais le tout avec un système très compliqué parce que je voulais savoir comment les medias influençaient notre subconscient et nos rêves. Je cherchais la connexion entre les informations, les media et les rêves.

Je faisais des dessins à la mine de plomb agrandis ensuite par procédé photographique. Je cherchais une technique qui soit apparentée au discours des grandes affiches publicitaires. Je suivais le même processus que celui de la promotion des mass media. Je faisais un travail dénonçant les media mais en utilisant les mêmes techniques. Je souhaitais avoir un discours avec les media avec les mêmes outils mais avec un contenu opposé. C'est la stratégie du détournement comme chez les situationnistes.

Galerie Traje : Vers quoi évoluez-vous maintenant ?

Joseph Nechvatal : Ces œuvres dans la gamme des gris datent des années 80 et sont représentatives de ma première période. Après une période marquée par le gris, j'utilise actuellement les autres couleurs qui offrent un plus grand attrait. Je suis obsédé par la propagation du virus du sida. Le choix des couleurs s'explique par la séduction, la sensualité, la sexualité derrière lesquelles se cache le sida.



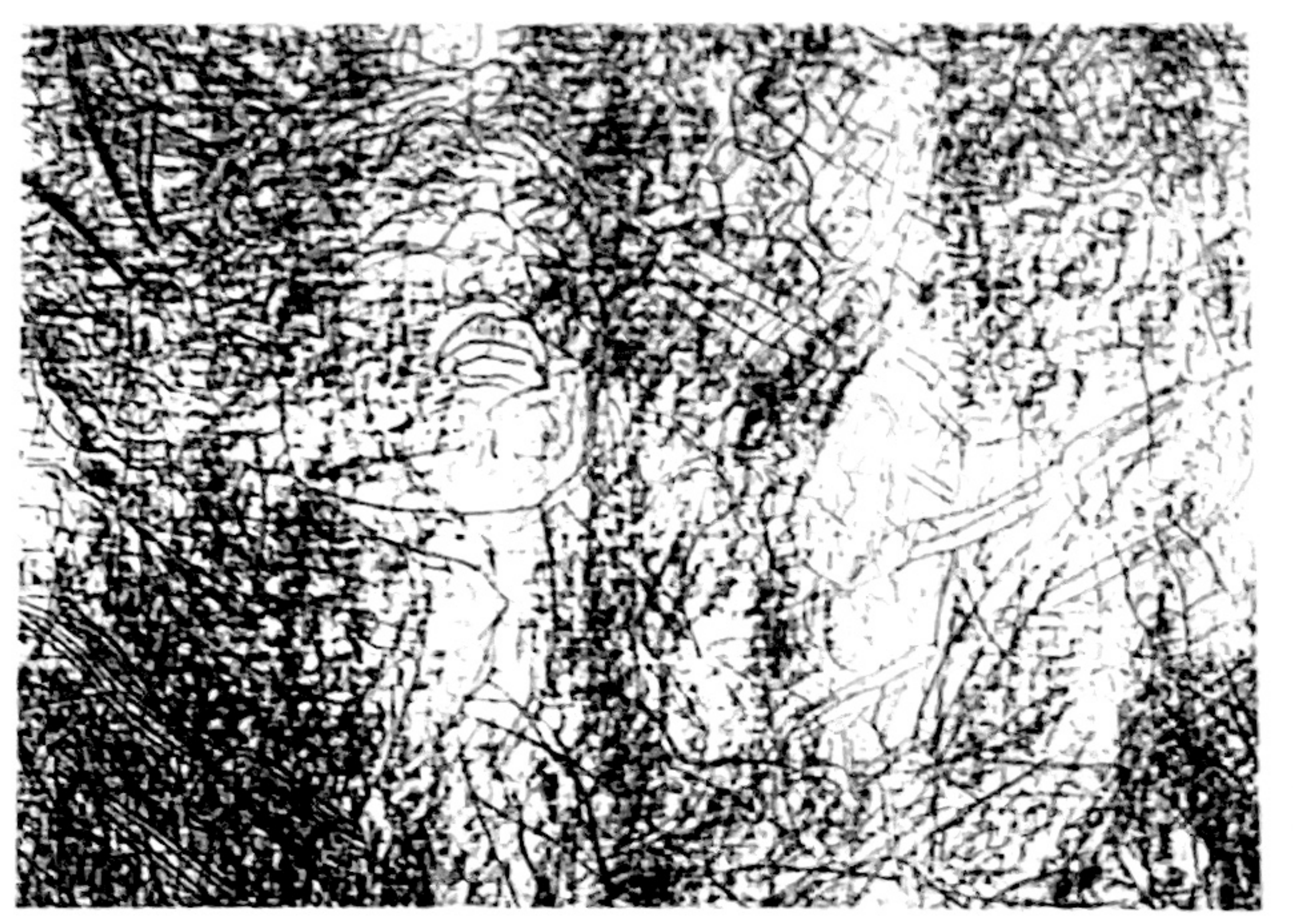
Ci-contre : "viral attaque : amoR foRti" - 1993 - 1,5 m x 2,1 m - photo Gilles Pernet courtesy Fondation Claude-Nicolas Ledoux, Arc-et-Senans

Galerie Traje : D'ailleurs votre exposition à Arc-et-Senans s'appelle "Computer Virus Project".

Joseph Nechvatal : Depuis 1991, je suis artiste en résidence dans un atelier à Arbois, ville où a vécu L. Pasteur préoccupé lui aussi par les épidémies ! J'ai été choisi conjointement par le Fondation Claude-Nicolas Ledoux et le Fonds Régional d'Art Contemporain Franche-Comté pour être le premier artiste invité à travailler au studio "nouvelles technologies" créé à la Saline Royale avec le soutien d'Apple Computer France. J'ai travaillé sur le thème des virus informatiques.

Ce concept est étroitement lié à la propagation des virus biologiques, notamment du V. I. H. J'ai numérisé l'ensemble de mes œuvres picturales, puis j'ai utilisé un logiciel de retouche d'image. Quand des virus informatiques sont introduits dans la base de données iconographiques, les images sont remodelées de façon aléatoire.

Les virus informatiques ont été développés en collaboration avec J. P. Massonie de l'université de Franche-Comté. Mon exposition à la Saline traite donc du parallèle que j'ai établi entre le virus informatique et le virus biologique.



"Conduit", détail - 1991 - sérigraphie - 120 cm x 88 cm

Galerie Traje : Comment articulez-vous les liens entre l'ordinateur et la peinture conceptuelle ?

Joseph Nechvatal : Dans le monde actuel, il est évident que la production simulée par ordinateur a renversé à jamais notre héritage de significations oculaires et ainsi la signification en général. Les artistes ont vu s'ouvrir une nouvelle piste de recherche. L'humanité a désormais, artistiquement parlant, la possibilité de redéfinir son patrimoine de signification en liant l'art conceptuel à l'informatique.

Nous avons maintenant la possibilité de mettre en forme la signification de la signification grâce à de nouveaux instruments formels. Cela nous donne l'équipement conceptuel qui nous aidera à nous transformer en un peuple créatif et soumis à aucune hiérarchie ; un peuple uni et émancipé, pouvant franchir les frontières, se désintégrer, se transformer en abandonnant les mentalités sclérosées du siècle précédent. Que Duchamp et les conceptualistes soient venus nous préparer pour cet instant me semble évident. Quelle autre raison aurait-il pu y avoir que d'ouvrir la voie à l'artiste post-conceptuel assisté par ordinateur ?

Galerie Traje : Vos projets ?

Joseph Nechvatal : Mon séjour franc-comtois est sur le point de se terminer et je repars vivre et travailler à New York, tout en gardant des contacts étroits avec le Doubs et le Jura.

Galerie Traje
40 B, rue C. Nodier - 25000 Besançon
janvier